

<https://divergences.be/spip.php?article4444>



Le silence des critiqués : Joan Baez

- Aujourd'hui - 2026 - Février 2026 -

Date de mise en ligne : mardi 20 janvier 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Vastora](#)

Le silence des critiqués : comment Joan Baez a démantelé le décret numérique de Karoline Leavitt (porte parole de Trujmp)19/01/2026

Le paysage culturel s'est enflammé cette semaine lorsqu'une confrontation numérique entre une figure politique controversée et une icône de la musique folk a transcendé les réseaux sociaux pour devenir une véritable leçon de précision rhétorique et d'élégance télévisuelle.

À une époque où le discours politique se réduit souvent à des piques de 280 caractères et à des phrases chocs virales, la collision entre Karoline Leavitt et la légendaire Joan Baez a offert quelque chose de bien plus profond.

Ce qui avait commencé comme une attaque partisane classique s'est rapidement transformé en un débat national sur le droit de s'exprimer, le poids de l'histoire et le pouvoir d'une réponse mesurée.

Cet incident a laissé les analystes politiques et les commentateurs de la culture pop perplexes quant à la façon dont une simple demande de silence pouvait produire un écho culturel aussi assourdissant. Au cœur de la tempête se trouvait un message cinglant publié sur les réseaux sociaux par Karoline Leavitt, dont la demande à Joan Baez de rester silencieuse a déclenché un débat houleux sur le rôle de l'influence des célébrités dans la gouvernance moderne.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH225/joan_baez_featured-103ad.jpg]

Leavitt, connue pour ses prises de position politiques tranchées et son franc-parler, s'est servie de sa plateforme pour publier ce que beaucoup ont considéré comme une interdiction de parler moderne. En disant explicitement à Baez « VOUS DEVEZ GARDER LE SILENCE ! », Leavitt a tenté de délégitimer la voix politique de l'une des artistes les plus décorées de l'histoire américaine.

Le message ne se contentait pas de contester les opinions de Baez, il remettait en question son droit même de les exprimer, qualifiant la chanteuse-compositrice de « dangereuse » et déconnectée de la « vraie » Amérique. Cette posture agressive visait clairement à galvaniser une base qui considère la musique folk et ses militants comme des adversaires, mais elle a involontairement préparé le terrain pour une confrontation que Leavitt n'était peut-être pas prête à gérer.

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH300/gettyimages-2198539147_crop-fd34e.jpg]

Leavitt

L'accusation de Leavitt selon laquelle Baez est « dangereuse » met en évidence une tendance croissante dans le discours politique, où la dissidence artistique est de plus en plus présentée comme une menace pour la stabilité nationale plutôt que comme un élément de la liberté d'expression. En utilisant un langage aussi incendiaire, Leavitt a cherché à présenter Baez non seulement comme une critique, mais aussi comme un obstacle au progrès du pays.

Cette tactique consistant à « marginaliser » les célébrités qui s'engagent dans l'activisme politique est un trope courant dans la politique contemporaine, mais elle suscite rarement une réponse aussi calculée que celle de Baez.

L'affirmation selon laquelle les propos d'une artiste peuvent être suffisamment « dangereux » pour justifier son silence forcé suggère une fragilité dans l'argument adverse que Baez exploitera plus tard avec une précision chirurgicale. Au lieu de se recroqueviller sous le poids de l'étiquette « dangereuse », Baez s'est appuyée sur son rôle de défenseuse de longue date des principes démocratiques.

Cependant, le récit a pris une tournure inattendue lorsque Joan Baez a choisi de ne pas se réfugier dans la sécurité d'une déclaration gérée par son service de relations publiques, mais a plutôt affronté directement les critiques en direct à la télévision. Cette décision s'écartait de la stratégie habituelle des célébrités, qui consiste à ignorer les « trolls » en ligne ou à publier une brève réplique sarcastique sur leurs propres comptes de réseaux sociaux. En choisissant un média télévisé, Baez s'est assurée que sa réponse aurait un visage humain, une voix ferme et une audience mondiale.

L'anticipation qui a précédé son apparition était palpable, le public se demandant si elle allait répondre aux attaques de Leavitt par des attaques similaires ou emprunter une voie complètement différente. Ce qui a suivi a été une démonstration de la « conviction tranquille » qui caractérise la carrière de Baez depuis plus de six décennies.

Au cours de l'émission, la déconstruction méthodique du tweet de Leavitt par Baez a démontré un niveau de sang-froid et de logique qui a laissé le public du studio et les millions de téléspectateurs à la maison dans un état de réflexion stupéfaite. Plutôt que d'ignorer les insultes, Baez a lu le message à haute voix, abordant chaque mot avec le soin d'un érudit disséquant un texte complexe.

Elle n'a pas élevé la voix, elle n'a pas recouru aux insultes. Au lieu de cela, elle a posé des questions poignantes sur ce que signifie être « dangereux » dans une société libre. Elle a parlé de sa propre histoire, des présidents qu'elle a connus et des mouvements qu'elle a soutenus, opposant efficacement ses décennies d'expérience vécue à l'urgence frénétique d'un message publié sur les réseaux sociaux.

Cette analyse ligne par ligne a transformé les mots de Leavitt, qui étaient au départ une directive puissante, en une série d'affirmations vides de sens. Le refus de Baez de se livrer aux disputes bruyantes typiques des chaînes d'information modernes lui a permis de dépouiller les accusations de leur hyperbole, exposant ainsi la fragilité de l'argument initial.

En conservant son sang-froid, elle a souligné le contraste entre le texte « criard » de Leavitt et sa propre vérité « parlante ». Elle a fait remarquer qu'exiger le silence d'un citoyen est l'antithèse des valeurs américaines que les personnalités politiques prétendent souvent protéger.

La brillante simplicité de sa réfutation résidait dans le fait qu'elle a laissé les propres mots de Leavitt servir de preuve contre elle. À la fin de son analyse, l'étiquette « dangereuse » semblait moins être une accusation à son encontre qu'un aveu de la peur de son détracteur face aux voix dissidentes.

Le silence qui a suivi ses dernières remarques dans le studio a rappelé de manière poignante que les convictions exprimées calmement ont souvent plus de poids que les cris les plus forts sur les réseaux sociaux. Pendant plusieurs secondes après que Baez eut fini de parler, l'atmosphère dans la pièce était lourde, imprégnée de la gravité de ses paroles. Ce fut un moment rare de silence authentique dans un paysage médiatique habituellement rempli de commentaires et de discussions croisées. Ce silence a communiqué ce que les mots ne pouvaient pas exprimer : le public avait été témoin d'une défense profonde du droit d'exister et de s'exprimer sur la place publique.

Ce « silence absolu » dans le studio est devenu le point central des clips viraux qui ont suivi, symbolisant la victoire du fond sur le bruit. La réaction du public à cet échange a été impressionnante, de nombreux commentateurs saluant ce moment comme une « riposte digne » qui redéfinit la manière dont les personnalités publiques devraient gérer l'hostilité en ligne. Les réseaux sociaux, lieu même où le conflit a commencé, ont été inondés d'éloges sur le « sang-froid dévastateur » de Baez.

Même certains de ses détracteurs les plus virulents ont eu du mal à critiquer son intervention, reconnaissant qu'elle

avait su naviguer dans un champ de mines potentiel avec une grâce inégalée. Cet événement a suscité un débat plus large sur « l'effet boomerang », selon lequel les tentatives agressives visant à faire taire un adversaire ne font que lui donner une tribune plus importante et plus sympathique.

Au-delà des tensions politiques immédiates, cet incident souligne le pouvoir durable d'une voix raisonnée à une époque dominée par les indignations instantanées et les édits de 280 caractères. Il nous rappelle que si la technologie a changé notre façon de communiquer, les principes fondamentaux de la rhétorique et du caractère restent inchangés. Un argument bien placé, présenté avec dignité, peut encore démanteler une montagne de vitriol.

Baez n'a pas seulement remporté un débat ; elle a rappelé à la nation que « les yeux de la nation » sont toujours tournés vers ceux qui peuvent dire la vérité au pouvoir sans perdre leur sang-froid. Ce spectacle ne concernait pas seulement deux personnes, mais la santé du discours américain lui-même.

En fin de compte, l'affrontement entre Karoline Leavitt et Joan Baez montre comment la grâce intellectuelle peut efficacement démanteler la rhétorique agressive de l'ère numérique. Une fois la poussière retombée, ce n'est pas le point politique spécifique débattu qui restera dans les mémoires, mais la manière dont il a été traité. Le refus de Baez de se taire et sa décision de répondre à « chaque mot » avec logique plutôt qu'avec colère ont laissé une marque indélébile dans la conscience culturelle.

En essayant d'imposer le silence, Leavitt a involontairement créé un moment qui restera dans les mémoires pendant des années, un moment où une voix légendaire a prouvé que la chose la plus « dangereuse » pour un esprit fermé est un cœur ouvert et éloquent.